

de ces fabriques a une histoire, des marques, des procédés, des trésors, des pièces rares et une véritable gloire.

Dès le v<sup>e</sup> siècle, les Chinois ont connu l'art du



Le Squelette joyeux  
(fac-simile d'un dessin chinois).

verre, ils ont su le colorer au feu et l'agrémenter d'émaux [translucides, avec autant d'à-propos que nos maîtres verriers actuels. Il ne reste que peu de pièces de cet art ancien et provenant de ces méthodes oubliées.

On fit, en Extrême-Orient, beaucoup d'émaux cloisonnés et

champlevés, dont le secret de fabrication fut apporté, dit-on, par des Arabes et même par les premiers Occidentaux qui, au xiii<sup>e</sup> siècle, visitèrent la partie tartare des États de Koubilai. C'est au xvii<sup>e</sup> siècle que l'art de l'émaillerie atteignit la perfection, créant des œuvres d'un style simple et large, d'un coloris opulent, d'une exécution forte. Les émaux peints ne furent en vogue, en Chine, qu'après l'arrivée à Péking des missionnaires européens.

Les peintres chinois ont été, avant tout, des calligraphes et des dessinateurs, en ce sens qu'ils déter-